

2.0 crédits	30.0 h	2q
-------------	--------	----

Enseignants:	de Coster Xavier ;
Langue d'enseignement:	Français
Lieu du cours	Bruxelles Saint-Gilles
Thèmes abordés :	<p>0. INTRODUCTION G& acute;N& acute;RALE</p> <p>I. ANTIQUIT& acute;</p> <p>I.1. L& acute;Egypte pharaonique : l& acute;& acute;ternit& acute; p& acute;trifi& acute;e</p> <p>I.2. L& acute;Antiquit& acute; hell& acute;nique : la divine perfection de la proportion</p> <p>I.3. Le monde romain : une construction universelle</p> <p>I.4. La conversion pal& acute;ochr& acute;tienne : un renouveau du sens</p> <p>I.5. La synth& grave;se byzantine : hell& acute;nisme, romanit& acute;, christianisme, orientalisme</p> <p>& bsp;Pour chaque grande p& acute;riode de l& acute;histoire (ou civilisation), le cours</p> <ul style="list-style-type: none"> - part de l& acute;analyse de la vision du monde et de la conception de l& acute;espace & grave; cette & acute;poque ; - situe celle-ci dans le contexte social, politique, & acute;conomique, culturel ; - d& acute;crit les conditions intellectuelles et mat& acute;rielles de la production de l& acute;architecture ; - critique quelques & acute;difices majeurs exemplaires et situe par rapport & grave; ceux-ci la production mineure ; - s& acute;interroge sur la signification de la production architecturale.
Acquis d'apprentissage	<p>PANORAMA DE L& acute;HISTOIRE DE L& acute;ARCHITECTURE OCCIDENTALE, DES ORIGINES A NOS JOURS 1RE PARTIE (I ANTIQUITE)</p> <p>& bsp;L& acute;objectif principal du cours est d& acute;interroger et de (tenter de) comprendre l& acute;architecture, en tant que ph& acute;nom& grave;ne complexe, de nature & grave; la fois intellectuelle, physique, sociale, et ceci par le biais d& acute;une approche qui se veut r& acute;solument et rigoureusement historique. L& acute;histoire, comme le dit Pierre Vidal-Niquet, est & grave; la fois narration et recherche de l& acute;intelligibilit& acute;, r& acute;cit et explication, exposition et interpr& acute;tation. Comme r& acute;cit, l& acute;histoire n& acute;est & acute; ni neutre ni transparente & acute; ; autrement dit, il ne peut y avoir d& acute;histoire que critique. L& acute;historien & acute;tant lui-m& circ;me & acute; dans un lieu et dans un temps & acute; (P. Vidal-Niquet), c& acute;est dans la (/ sa) situation actuelle que se trouvent les clefs qui permettent de comprendre le pass& acute;.</p> <p>A propos de l& acute;architecture, ce questionnement s& acute;articule principalement, comme dans d& acute;autres domaines artistiques, autour de la question du sens, ce qu& acute;avait tr& grave;s t& circ;t et tr& grave;s clairement per& cedil;u Adorno avec sa c& acute;l& grave;bre question : Comment & acute;crire un po& grave;me apr& grave;s Auschwitz ? Puisque, on le sait, c& acute;est le contexte qui fait le sens, cette question, la question du sens de l& acute;& elig;uvre, ne peut & circ;tre abord& acute;e qu& acute;en resituant l& acute;& elig;uvre dans le contexte qui l& acute;a vu na& circ;tre. Et ceci, m& circ;me si l& acute;& elig;uvre d& acute;art, pr& acute;cis& acute;ment en ce qu& acute;elle rel& grave;ve de cette cat& acute;gorie, s& acute;inscrit toujours, plus ou moins, en contre par rapport au contexte qui la voit na& circ;tre, mais elle n& acute;en participe pas moins, par l& grave;pr& acute;cis& acute;ment, de ce contexte. Le mot architecture souffre d& acute;une ambigu& uml;t& acute; du fait qu& acute;il d& acute;signe aussi bien une pratique, la proj& acute;tation, & dash; qui, depuis la Renaissance, est devenue celle d& acute;une profession & dash; que le r& acute;sultat de cette pratique, les b& circ;timents. A la fois comme discipline, comme travail et comme & elig;uvre, l& acute;architecture s& acute;inscrit dans une soci& acute;t& acute; donn& acute;e.</p> <p>Bien au-del& grave; de l& acute;apprentissage de la (re)connaissance des styles (qui, si elle est cependant n& acute;cessaire, n& acute;est pas suffisante), c& acute;est donc par la compr& acute;hension & grave; la fois g& acute;n& acute;rale et particul& grave;re du contexte & dash; dans toutes ses dimensions (politique, & acute;conomique, sociale et, surtout, culturelle) & dash; dans lequel les & acute;difices ont & acute;t& acute; projet& acute;s et, le cas & acute;ch& acute;ant, construits, puis utilis& acute;s, que le cours conduit & grave; en saisissant la signification historique. La compr& acute;hension de l& acute;& elig;uvre ne peut faire l& acute;& acute;conomie d& acute;une certaine transformation (d& acute;une v& acute;ritable & uot;d& acute;formation& uot; professionnelle)</p>

	<p>de notre perception sensible. Il est en effet nécessaire d'intégrer toute une série de connaissances & notre expérience perceptive pour que celle-ci puisse se rapprocher le plus possible de celle du créateur de l'œuvre et de son public au moment de sa création. Il faut, pour reprendre la formule célèbre de Bruno Zevi, apprendre à voir l'architecture. L'histoire dont il est ici question est donc celle des bâtiments comme produits, et de leurs modes de production, plutôt que celle, trop souvent traitée sur le mode pique, de leurs producteurs vus comme des héros isolés. Finalement, cette mise en perspective historique devrait, réciproquement, permettre aux étudiants de mieux se situer dans l'histoire (autrement dit, de saisir la dimension historique du présent), et de mieux percevoir comme des acteurs historiques (ayant, eux aussi, une histoire). <i>La contribution de cette UE au développement et à la maîtrise des compétences et acquis du (des) programme(s) est accessible à la fin de cette fiche, dans la partie « Programmes/formations proposant cette unité d'enseignement (UE) ».</i></p>
<p>Cycle et année d'étude :</p>	<p>> Bachelier en architecture (Bruxelles)</p>
<p>Faculté ou entité en charge:</p>	<p>LOCI</p>